

**Discours animal. Langages, interactions, représentations**

Coordination : Laura Goudet, Université de Rouen, associée Pléiade

Marie-Anne Paveau, Université Paris 13, Pléiade

Catherine Ruchon, Université Montpellier 3, associée Pléiade

**Informations sur la revue *Itinéraires. Littérature, textes, cultures***

– revue de l'équipe pluridisciplinaire EA 7338 Pléiade, Université Paris 13

– en ligne en accès ouvert et gratuit sur Openedition journals : <http://journals.openedition.org/itineraires/>

– langue des articles : français, et anglais pour un tiers du numéro

**Calendrier**

– diffusion de l'appel à articles : 7 mai 2018

– envoi d'une proposition aux coordinatrices : 20 juin 2018.

– réponse des coordinatrices : 10 juillet 2018

– remise de la première version aux coordinatrices pour évaluation : 30 janvier 2019

– remise des textes définitifs révisés à la rédaction : 30 mai 2019

– parution 2020/1, janvier 2020

**Format et adresses d'envoi**

Envoyer prénom, nom, statut, coordonnées de rattachement, titre, résumé de 5000 signes maximum, 10 références bibliographiques maximum, 5 mots clés aux trois adresses suivantes (at pour @ et dot pour .) :

lauragoudet[at]gmail[dot]com

ma.paveau[at]orange[dot]fr

ruchon[at]free[dot]fr

**1. Cadres et objectifs épistémologiques du numéro**

**1.1 La question animale : questionnement de l'évidence spéciste**

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les animaux ont commencé à disparaître des sociétés dites occidentales. John Berger (2010) explique comment l'industrialisation a progressivement marginalisé les animaux jusqu'à les faire disparaître de la vie quotidienne des humains, alors que se sont multipliées les représentations animales, notamment anthropomorphiques. L'anthropomorphisme, « partie intégrante de la relation entre l'homme et l'animal », est ainsi devenu objet de malaise et de gêne (Berger 2010 : 37-38).

Ces trente dernières années, la question animale s'est imposée dans l'espace public mais également dans la recherche en sciences humaines et sociales, questionnant la doxa spéciste sur laquelle reposent bien des fondements de ces mêmes sociétés (Calarco 2010). Le spécisme se définit comme une distinction hiérarchisée de l'ordre humain et de l'ordre animal, le second étant considéré comme inférieur par les manques de ce qui ferait l'« exception humaine » (Schaeffer 2007) comme l'aptitude à l'émotion ou la faculté de langage. Militant.e.s, intellectuel.le.s et chercheur.e.s se sont mis.e.s à interroger cette distinction radicale aux fondements philosophiques (Descartes), mais également économiques et politiques, et les termes *spécisme*, *antispécisme*, *animalisme*, *véganisme*, *droit des animaux*, ou *(proto)morale animale* se sont imposés dans les discours profanes, médiatiques et scientifiques.

## **1.2 Antispécisme, postdualisme et perspective écologique : cultures et pensées animales**

Le cadre de ce numéro est non spéciste, dans une approche indissociablement épistémologique, politique et théorique qui s'écarte de l'anthropocentrisme (où la référence du langage et de la pensée serait seulement humaine) et du logocentrisme (idée que les langages et les textes ne sont analysables qu'à partir d'eux-mêmes) et intègre à la pratique scientifique une composante politique (Paveau 2012a, 2017). À la suite des travaux de Latour (1991, 1995, 1999), Descola (2006, 2011, 2017) ou Kohn (2017), nous nous inscrivons dans une pensée non dualiste, qui dépasse l'opposition binaire nature/culture. Cela implique de prendre acte d'une « rupture de nos encadrements conceptuels » (Calarco 2010 : 85) proposée par le précurseur Uexküll (1934), puis, entre autres Derrida (1989, 1994, 2006), Lestel (2001, 2010), Fontenay (1998, 2008), pour envisager les animaux dans leurs liens, leurs proximités, voire leur identité avec les humains, et non leurs distinctions ou leurs manques par rapport à ce qui serait une perfection humaine. Cette approche repose sur de nombreux travaux qui ont montré que les animaux possédaient des cultures, des représentations internes, des valeurs morales et des facultés, si ce n'est langagières, du moins protolangièrès et en toute certitude sémiotiques et communicationnelles.

### *Cultures animales*

On sait depuis les années 1950 que les animaux sont capables d'apprentissages et de transmissions, ce qui est caractéristique de la notion de culture (Fisher et Hinde 1949). Jakob von Uexküll (1934), par le célèbre exemple de la tique, montre que les animaux ont un monde propre du fait de leur capacité perceptive. La notion de culture animale est installée en recherche par Dominique Lestel (2001), popularisée par Frans de Waal (2004 notamment), et désormais bien implantée en éthologie, sciences cognitives, psychologie, sociologie, philosophie.

### *Cognition animale*

Des travaux en sciences cognitives ont détecté des dispositifs cognitifs chez les animaux, c'est-à-dire l'existence de représentations internes permettant d'élaborer une causalité interne et donc une capacité d'action hors d'un stimulus et d'un contexte extérieurs ; autrement dit l'existence de ce qui ressemble à une pensée autonome (voir les travaux pionniers de Premack & Premack 1984, ainsi que ceux de de Waal (1997) et de Joëlle Proust (1997, 2000, 2010).

### *Morale animale*

De multiples études montrent des comportements vertueux ou altruistes chez les animaux, en contexte intra- ou interspécifiques. Frans de Waal parle de leur « altruisme fonctionnel » (1997, 2010), des recherches en neurosciences et en anthropologie prouvent l'existence d'empathie chez les chiens, les rats ou les ouistitis. La philosophe Vanessa Nurock (2008 : § 34) définit la morale animale comme une morale naïve. Pour Mathieu Depenau (2008 : § 11), la morale animale est étroitement dépendante de l'organisation sociale.

Les dispositions culturelle, cognitive et morale des animaux vont ainsi tout à fait dans le sens d'une capacité protolangagière ou sémiotique et supportent l'hypothèse d'un discours animal.

## **2. Questions de recherche du numéro**

### **2.1 Le discours animal**

#### *La question de l'anthropomorphisme*

Par discours animal, nous entendons bien un discours qui est produit par les animaux, d'une manière non métaphorique ; nous pensons, dans la lignée des travaux cités, et à partir de positions philosophiques et politiques, que les animaux parlent, et que nous devons leur donner une voix, « sans que celle-ci ne s'exprime à travers des humains ventriloques » (Descola 2017b : 12). Certains.e.s linguistes trouvent que l'hypothèse d'un discours animal est difficilement tenable, la faculté de langage étant pour eux exclusivement humaine, et la parole des animaux ne pouvant être qu'une fiction anthropomorphique. Quand illes se saisissent de la thématique animale, les linguistes restent en général anthropocentré.e.s et logocentré.e.s, travaillant sur la manière dont les textes *représentent* ou *décrivent* les animaux, souvent à travers les textes littéraires (voir par exemple Rabatel 2017). Ce faisant, illes témoignent d'une méfiance envers l'anthropomorphisme bien installée dans la littérature sur le langage animal, et que reflète la remarque de Trevor Harley à propos du célèbre cas d'Alex, le perroquet étudié par Irene Pepperberg (2006, 2009) : « Il faut faire attention à l'anthropomorphisme [...]. Pepperberg connaissait ce danger potentiel et a documenté précautionneusement ses recherches sur Alex » (2017 : 38). La question du langage animal est en effet controversée et le « risque » de l'anthropomorphisme est l'un des arguments majeurs de la contestation d'une véritable activité langagière de l'animal. Mais on peut penser, comme le soulignait John Berger, et comme le pense Frans de Waal, qui lui oppose l'« anthropodéni » (un déficit d'anthropomorphisme), que l'anthropomorphisme est au contraire un signe de décentrement et un outil non spéciste et écologique nécessaire pour envisager une subjectivité animale.

### *Le décentrement du langage*

À partir du point de vue non dualiste (vs anthropocentré) et écologique (vs logocentré) qui est le nôtre, la question n'est plus de savoir si les animaux parlent ou non, mais *comment* ils le font. Nous savons que les animaux ne produisent pas de double articulation du langage (Benveniste 1952) et qu'on ne peut parler spécifiquement de langage et de langue concernant la communication animale (Mondémé 2018). Mais, à la suite de Eduardo Kohn (2017), qui s'inscrit dans la sémiotique peircienne, nous considérons que la conception de la représentation en sciences du langage est trop étroite (le signe y est un symbole, c'est-à-dire une forme liée de manière arbitraire à une chose représentée, qui doit faire l'objet d'un apprentissage) et nous lui préférons une conception plus large, acceptant l'icone et l'indice. Autrement dit, au signe saussurien, nous préférons le signe peircien. Comme Eduardo Kohn, nous souhaitons décentrer le langage de son arrimage symbolique et logocentré pour envisager des manières plurielles de signifier, à partir d'une conception élargie du signe qui englobe les êtres et les objets non humains (Paveau 2012b).

Hors des sciences cognitives et de l'éthologie, l'hypothèse d'un discours animal est inédite en linguistique et en analyse du discours tant en France qu'à l'étranger. Les travaux actuels (par exemple ceux de Bertrand et Costantini 2017 sur l'énonciation animale dans le cadre d'une zoosémiotique, ou ceux de Marrone 2017 qui propose de passer d'une « zoosémiotique 1.0 », axée sur les capacités communicationnelles des animaux, à une « zoosémiotique 2.0 », qui analyserait la façon dont ils deviennent sujets et objets des activités pragmatiques cognitives, passionnelles et sensorielles) sont encore majoritairement menés à partir de l'énonciation humaine, sur des corpus littéraires notamment, avec l'idée de donner une *place* aux animaux dans un collectif hybride plus qu'une *voix* véritable.

### *Productions (proto)langagières animales*

Notre perspective est différente pour deux raisons : d'abord, la linguistique et l'analyse du discours n'ont jamais envisagé un langage ou une parole animale, restant, si l'on peut dire, désespérément spécistes ; ensuite notre approche comporte une dimension politique qui nous intime d'accorder aux animaux une sentience, une voix, une subjectivité et des droits ; ils sont pour nous des sujets de discours. Nous postulons, à partir de ces orientations et d'un important corpus de recherches qui ont posé l'existence d'une production de signes par les animaux (voir la synthèse de Vauclair 1995), que les animaux produisent

des énoncés relevant de la représentation, et des messages relevant de la communication intraspécifique et interspécifique. Nous travaillons donc la parole des animaux à partir d'eux-mêmes et de leurs « provinces » et non à partir de la manière dont l'humain.e se posant en « centre » légitime, leur « prêterait » une voix que, finalement, dans un spécisme résistant, ille leur dénierait (Goudet, Paveau, Ruchon 2017). Nous envisageons deux catégories :

- les signaux intraspécifiques comportementaux (attitudes, postures, mouvements, gestes), sonores ou vocaux (cris, chants, stridulations), olfactifs (phéromones), tactiles ou constitués de modifications de l'environnement (marquages de territoire), qui constituent de véritables ensembles protolangagiers (Prat, Taub et Yovel 2016 ; Marino 2017), où l'on peut même repérer des dialectes (Janik & Slater 1997) qui évoluent au cours du temps (Payne & Payne 2010).
- les interactions interspécifiques, c'est-à-dire entre les humain.e.s et les animaux dans le cadre des « sociabilités complexes » (Baratay 2012) de ces « communautés hybrides » (Lestel 2004) : communication quotidienne entre les humain.e.s et leurs animaux domestiques (Buri 1992, Mondémé 2013, 2018), interactions entre humain.e.s et animaux d'ordre thérapeutique (Le Bot *et al.* 2012) ou professionnel (police montée par exemple), apprentissages du langage par des animaux (Pilly & Reid 2011).

## **2.2 Axes de travail proposés**

Le numéro est ouvert aux propositions de toutes disciplines à condition qu'elles portent sur les langages, les textes, les signes ou les discours animaux, en français ou en anglais. On privilégiera les projets d'articles qui montrent que la prise en compte des productions animales déplacent les frontières épistémiques dualistes et spécistes. Le numéro est également ouvert aux discours animaux imaginaires (anthropomorphismes), en littérature notamment (Benhaïm, Simon dir. 2017, Simon 2015). Il peut aussi accueillir des propositions sur les usages du lexique animal pour désigner l'humain et sur les métadiscours militant et scientifique sur le discours animal. On pourra s'inscrire dans une des catégories suivantes, non exclusives :

### **1. Les activités (proto)langagières ou sémiotiques des animaux**

- Phénomènes communicationnels : émission de signes, signaux, traces, et leur organisation
- Phénomènes de variation, notamment les dialectes animaux
- Phénomènes d'apprentissage du langage « humain » (langage des signes, lexique, « phrases »)

### **2. Les interactions interspécifiques : dialogues entre les humain.e.s et les animaux**

- Formes des échanges : termes d'adresse, usage d'anthropomorphismes *i.e.* termes hypocoristiques réservés aux humain.e.s (Ruchon 2017), tutoiement, ton, lexique, marques de l'affect, dimension tactile-gestuelle, etc.
- Dénominations : les noms propres des animaux (Blanchard 2015, Coulmont 2016) et notamment la frontière entre zoonymie et anthroponymie.

### **3. Les anthropomorphismes discursifs : formes et fonctions**

- Discours anthropomorphiques : prosopopée littéraire, didactique, filmique (dessin animé, film d'animation), les comparaisons et leurs différences interlangues
- Le cas de l'anthropomorphisme discursif en ligne : mêmes internet, pages animalières, phénomènes de polyphonie énonciative (Goudet 2017) ; le schéma N1 of N2 anglosaxon dans la dénomination des groupes d'animaux (Rhodes 2015) et leurs motivations sémantiques (*a school of fish, a murder of crows*)
- L'interprétation animale (Summers 1998, Battistini 2017).

#### 4. **La zoo-anthroponymie (Goudet, Paveau, Ruchon 2018) ou animalisation** lexicale/linguistique de l'humain.e

- Stéréotypes : traits locutoires (*caqueter, rugir*), comportementaux (*malin comme un singe; to be catty* 'être mesquine'), physiques (*crinière, yeux de biche*)
- Bestialisation stigmatisante de l'humain.e (Rivera 1996) : axiologie négative (*porc, ours*), racisme (*singe, macaque*), sexisme (paradigme des volatiles *grue, oie*), particulièrement dans les discours sexualisés où s'établit un parallèle entre animaux domestiques et objets de désir (Hines 1999).

#### 5. **Le discours sur le discours animal**

- Anthropomorphisme et anthropodéni
- Les formes de l'argumentation spéciste et antispéciste
- Le discours sur les liens intersectionnels entre spécisme, racisme et féminisme

### 3. Bibliographie

Blog de référence du projet de numéro : ANIMALINGUA. Discours, animalité et humanité : <https://realista.hypotheses.org/>

Baratay Éric, 2012, *Le point de vue animal. Une autre version de l'histoire*, Paris, Le Seuil.

Baratay Éric, 2017, *Biographies animales. Des vies retrouvées*, Paris, Le Seuil.

Battistini Emiliano, 2017, « Vocalisations animales : la ré-articulation sonore comme jeu d'énonciation entre hommes et animaux », intervention à la journée d'étude du GASP8, « La parole aux animaux. Conditions d'extension de l'énonciation », 27 janvier 2017, Université Paris 8.

Benhaïm André, Simon Anne, dir., 2017, Zoopoétique. Des animaux en littérature moderne de langue française, *Revue des Sciences Humaines* 328.

Benveniste Émile (1966 [1952]), « Communication animale et langage humain », dans *Problèmes de linguistique générale* 1, Paris, Gallimard, 56-62.

Berger John, 2010 [1995], « Pourquoi regarder les animaux ? », trad. Katia Berger Andreadakis, dans Berger John, *Au regard du regard*, Paris, L'Arche, p. 7-35, repris dans Afeissa H.-S., Jeangène Vilmer J.-B. éds (2010). *Philosophie animale. Différence, responsabilité et communauté*, Paris, Vrin, 29-54.

Bertrand Denis, Costantini Michel (org.), 2017, « La parole aux animaux. Conditions d'extension de l'énonciation », Journée d'étude du GASP8, 27 janvier 2017, Université Paris 8.

Blanchard Christophe, 2015, « Ce que les noms des chiens des sans-abris révèlent de leurs maîtres », *Anthropozoologica* 50-2, 99-107.

Calarco Matthew, 2010, « Nul ne sait où commence ni où finit le visage. L'humanisme et la question de l'animal », trad. d'un texte inédit par H.-S. Afeissa, in Afeissa H.-S., Jeangène Vilmer J.-B. éds (2010). *Philosophie animale. Différence, responsabilité et communauté*, Paris, Vrin, 84-124.

Coulmont Baptiste, 2016. « Des prénoms qui ont du chien : le partage des prénoms entre hommes et chiens », *Annales de démographie historique* 131, 151-170.

Depenau Mathieu, 2009, « L'animal moral », *Le Portique* 23-24, <http://journals.openedition.org/leportique/2445>

Derrida Jacques 1989, « "Il faut bien manger" ou le calcul du sujet », entretien avec Jean-Luc Nancy, *Cahiers confrontation* 20, 91-114.

Derrida Jacques, 1994, *Force de la loi. Le "fondement mystique de l'autorité"*, Paris, Galilée.

Derrida Jacques, 2006, *L'animal que donc je suis*, Paris, Galilée.

Descola Philippe, 2006, *Par-delà nature et culture*, Paris, Seuil.

Descola Philippe, 2011, *L'écologie des autres. L'anthropologie et la question de la nature*, Paris, Éditions Quae.

Descola Philippe, 2017a [2014], *La composition des mondes*, Paris, Champs Flammarion.

Descola Philippe, 2017b, « La forêt des signes », préface à Kohn Eduardo, *Comment pensent les forêts*, trad. Grégory Delaplace, Paris, Zones sensibles, 11-17.

De Waal Frans, 1997 [1997], *Le Bon Singe : les bases naturelles de la morale*, Paris, Bayard Éditions.

De Waal Frans, 2001, *Quand les singes prennent le thé : de la culture animale*, trad. J.-P. Mourlon, Paris, Fayard.

De Waal Frans, 2010, *L'Âge de l'empathie : leçons de nature pour une société plus apaisée ?*, trad. M.-F. de Paloméra, Paris, Éditions Les Liens qui libèrent.

De Waal Frans, 2016, *Sommes-nous trop « bêtes » pour comprendre l'intelligence des animaux ?*, trad. L. Chemla et P. Lonrai, Paris, Les liens qui libèrent.

Fisher James, Hinde Robert, 1949, « The opening of milk bottles by birds », *British Birds* 42-11, 347-357.

Fontenay Élisabeth (de), 1998, *Le silence des bêtes : la philosophie à l'épreuve de l'animalité*, Paris, Fayard.

Fontenay Élisabeth (de), 2008, *Sans offenser le genre humain : réflexions sur la cause animale*, Paris, Albin Michel.

Goudet Laura 2016, « Anthropomorphisme et sociolecte des mèmes internet : lolcats et cat-lebrities », La Place des animaux dans les sociétés anglophones contemporaines, *Babel*, n° XI sous la direction d'A. Martin, 59-84.

Goudet Laura 2017, « Les polyphonies internet dans le dire et le parler animal », *Animalingua* [carnet de recherche], <https://realista.hypotheses.org/1679>

Goudet Laura, Paveau Marie-Anne, Ruchon Catherine, 2017, « Analyse du discours animal. Une nouvelle perspective pour les sciences du langage », intervention au séminaire de recherche pluridisciplinaire *Critiques sociales du langage*, Université Paris Descartes, 28 avril.

Goudet Laura, Paveau Marie-Anne, Ruchon Catherine, 2018, « Zoo-anthroponymes. Quand l'animal est le nom de l'humain », communication au colloque *Nommer l'humain : descriptions, catégorisations, enjeux. Une approche pluridisciplinaire*, laboratoires LILPA et DRES, Université de Strasbourg, 10-12 janvier.

Harley Trevor A., 2017 (2d edition), *Talking the talk: Language, psychology and science*, London, Routledge.

Hines Caitlin, 1999, « Foxy Chicks and Playboy Bunnies A Case Study in Metaphorical Lexicalization », *Cultural, Psychological and Typological Issues in Cognitive Linguistics* sous la direction de M. Hiraga, C. Sinha et W. Wilcox, 9-23.

Janik Vincent M., Slater Peter J.B., 1997, « Vocal Learning in Mammals », *Advances in the Study of Behavior* 26, 59-99.

Kohn Fernando (2017 [2013]), *Comment pensent les forêts. L'anthropologie au-delà de l'humain*, trad. Grégory Delaplace, Paris, Zones sensibles.

Latour Bruno, 1991, *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La Découverte.

Latour Bruno, 1995, « Note sur certains objets chevelus », *Nouvelle revue d'ethnopsychiatrie*, 27, 21-36.

Latour Bruno, 1999, *Politiques de la nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie*, Paris, La Découverte.

Le Bot Jean-Michel, Guibert Clément (de), Beaud Laurence et Gaborieau Patrice, 2012, « Anthropologie clinique et langage animal », *Études rurales*, 189, 75-90.

Lestel Dominique, 2001, *Les origines animales de la culture*, Paris, Flammarion.

Lestel Dominique, 2004, *L'animal singulier*, Paris, Le Seuil.

Lestel Dominique, 2010, *L'animal est l'avenir de l'homme*, Paris, Fayard.

Marino Lori, 2017, « Thinking chickens: a review of cognition, emotion, and behavior in the domestic chicken », *Animal Cognition* 20, 127-147.

Marrone Gianfranco, 2017, « Énonciation animale : Franz Kafka, Primo Levi, le singe et la poule », Actes du Colloque *La parole aux animaux*, Université Paris 8-Vincennes-Saint-Denis, 27 janvier 2017, à paraître in [www.fabula.org](http://www.fabula.org)

Mondémé Chloé, 2013, *Formes d'interactions sociales entre hommes et chiens. Une approche praxéologique de la relation interspécifique*, thèse de doctorat, ENS de Lyon.

Mondémé Chloé, 2018, « Comment parle-t-on aux animaux ? Formes et effets pragmatiques de l'adresse aux animaux de compagnie », *Langage et société* 163, 77-99.

Nurock Vanessa, 2008, « Les animaux sont-ils des êtres humains sympathiques ? Perspectives cognitives sur la question d'une "morale animale" », *Revue du MAUSS*, 31, 397-410.

Paveau Marie-Anne, 2012, « Réalité et discursivité. D'autres dimensions pour la théorie du discours », *Semen* 34, <http://journals.openedition.org/semen/9748>

Paveau Marie-Anne 2012 : « Ce que disent les objets. Sens, affordance, cognition », dans Synergies Pays de la baltique 9, revue du GERFLINT, p. 53-65 et en ligne : <http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Baltique9/baltique9.html>

Paveau Marie-Anne, 2017, *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*, Paris, Hermann.

Payne Katharine, Payne Roger, 2010, « Large Scale Changes over 19 Years in Songs of Humpback Whales in Bermuda », *Zeitschrift Für Tierpsychologie* 68-2, 89-114.

Pepperberg, Irene M., 2006, « Cognitive and communicative abilities of Grey parrots », *Applied Animal Behaviour Science*, 100-1, 77-86.

- Pepperberg Irene M., 2009, *Alex & Me: How A Scientist And A Parrot Discovered A Hidden World Of Animal Intelligence--And Formed A Deep Bond In The Process*, New York, Harper.
- Pilley John W., Reid Allison K., 2011, « Border collie comprehends object names as verbal referents », *Behavioural Processes* 86-2, 184-195
- Prat Yosef, Taub Mor & Yovel Yossi, 2016, « Everyday bat vocalizations contain information about emitter, addressee, context, and behavior », *Scientific Reports* 6, <https://www.nature.com/articles/srep39419>
- Premack David, Premack Ann, 1994, « Infants attribute value +/- to the goal-directed actions of self-propelled objects », *Journal of Cognitive Neuroscience* 9, 848-856.
- Proust Joëlle, 1997, *Comment l'esprit vient aux bêtes. Essai sur la représentation*, Paris, Gallimard.
- Proust Joëlle, 2000, « L'animal intentionnel », *Terrain* 34, <http://terrain.revues.org/944>
- Proust Joëlle, 2010, *Les animaux pensent-ils ?* Paris, Bayard Culture.
- Rabatel Alain, 2017, « Du "point de vue" animal », *Le discours et la langue* 9-2, 145-157.
- Rhodes, Chloe. 2015, *An unkindness of ravens: a book of collective nouns*. Michael O'Mara Books.
- Rivera Annamaria, 1996, « Nature et culture : quelques remarques sur la bestialisation des hommes et des animaux », *L'Homme et la société* 119, 129-141.
- Rubi Serge, 1992, « Quelques aspects de la communication verbale Homme-Chat », *Tranel* 18, 231-243.
- Ruchon Catherine, 2017, « De l'anthropodéni aux anthropomorphèmes, les frontières linguistiques de l'humanité », *Animalingua. Discours, animalité et humanité* [carnet de recherche], 06.01.2017, <https://realista.hypotheses.org/1372>
- Schaeffer Jean-Marie, 2007, *La fin de l'exception humaine*, Paris, Gallimard.
- Simon Anne, 2015, « French Literary Studies and The Animal Question: A Contemporary Perspective », in Louisa Mackenzie et Stéphanie Posthumus dir., *Through the Cultural Prism : Thinking about Animals from a French and Francophone Perspective*, Michigan Press, parution en français sur le site *Épistémocritique* : <http://epistemocritique.org/les-etudes-litteraires-francaises-et-la-question-de-lanimalite-xxe-xxie-siecles-bilan-et-perspectives-en-zoopoetique/>
- Summers Patty, 1998, *Talking with the animals*, Charlottesville, VA, Hampton Roads Pub. Co.
- Uexküll Jakob von, 1965 [1934], *Mondes animaux et monde humain suivi de Théorie de la signification*, trad. Muller Philippe, Paris, Denoël.
- Vauclair Jacques, 1995, *L'intelligence de l'animal*, Paris, Éditions du Seuil.
- Whaley Robert, Antonelli George, 1983, "The birds and the beasts : Woman as animal", *Maledicta* 7, 219-229.